



# Une vie à défendre celle des autres

**Viviane Prats** Elle quitte la Haute École de travail social et de la santé, après une carrière consacrée aux droits des personnes dépendantes.

Marie Maurisse Texte  
Christian Brun Photo

«**J'** aime les gens qui doutent, les gens qui trop écoutent, leur cœur se balancer... J'aime les gens qui disent, et qui se contredisent, et sans se dénoncer...» Cette chanson d'Anne Sylvestre est chère au cœur de Viviane Prats. Et cela en dit long, déjà, sur l'âme de cette Vaudoise qui a passé sa vie à défendre celle des autres. Celle des abîmés, des fragiles. De ceux qui doutent.

Viviane Prats nous reçoit début juillet dans un bureau encombré de papiers et de classeurs. Et pour cause: elle est en train de le quitter, après quinze ans passés à la tête de la formation continue de la Haute École de travail social de Lausanne (HETSL). Ce poste consiste à accompagner les éducateurs, travailleurs sociaux et professionnels de la santé, qui s'occupent au quotidien de ceux qui ont besoin d'aide: en-

fants en difficulté, sans-abri ou adultes souffrant d'addictions.

## Ne pas se replier, mais «jubiler»

Mais elle part donc à la retraite cet été, même si l'expression l'énerve. «Ne battent en retraite que ceux qui font la guerre. Moi, c'est tout le contraire.» À 63 ans, elle se réjouit de ce qui l'attend, c'est pourquoi elle préfère le terme espagnol de «*jubilación*», qui fait penser au verbe français «jubiler».

À la HETSL, avec son équipe de sept enseignants et responsables administratifs, elle a au fil des années enrichi le catalogue des formations, qui propose par exemple des sessions pour «actualiser ses connaissances sur l'autisme» ou encore «réagir face à l'homophobie et la transphobie», mais aussi des formations postgrades. Seule entorse à l'arrêt de son activité: elle continuera de s'occuper du certificat sur les pairs praticiens en santé mentale, unique en Suisse romande, qu'elle a soutenu depuis le début. Ce programme

a démarré en 2013. Quel est son principe? Il est destiné à des personnes ayant souffert d'un trouble psychique ou d'une addiction et qui se sont rétablies. Il s'agit de les former à l'accompagnement de malades vivant la même expérience.

Si elle tient particulièrement à ce programme, c'est parce qu'elle croit en la puissance de l'empathie et du lien entre les êtres. «J'ai une conviction forte: que nous ne sommes rien tout seuls et que c'est le collectif qui nous porte.» Viviane Prats aime s'entourer depuis longtemps. Dès les années 90, elle met ses pattes dans de nombreuses institutions sociales historiques lausannoises dont elle manie les acronymes avec aisance, comme le Grea (Groupement romand d'études des addictions), l'Ispra (Institut suisse de prévention de l'alcoolisme, devenu Addiction Suisse), la Fondation du Relais, la Fondation du Levant, mais aussi Profa (Centre vaudois de référence en santé sexuelle). «Viviane est une personne entière qui s'intéresse à tout, et à tout le monde, raconte son ami Michel Graf, directeur de Profa, qui l'a rencontrée il y a trente ans. La plupart des travailleurs sociaux la connaissent. Si vous vous baladez avec elle à Lausanne, vous croiserez nécessairement quelqu'un qu'elle apprécie et ça finira autour d'un verre!»

Viviane Prats aime la compagnie, les grandes tablées, les projets collectifs, le vivre-ensemble. Cela ne veut pas dire qu'elle est consensuelle: ses combats n'ont pas toujours fait l'unanimité, dans une ville où la manière de traiter la toxicomanie fait débat selon les orientations politiques. «Je n'aurais jamais pu travailler chez Philip Morris, dit cette fumeuse. Je suis une femme de gauche. Je fais partie de ceux qui pensent qu'il faut se montrer éthique et solidaire, insiste-t-elle. Et je fais ce que je dis. Bien sûr que ça agace, je suis une grande gueule!» Sa grande amie Léonie Chinet, secrétaire générale de DiabèteVaud, acquiesce: «Les personnes qui osent dire les choses sont celles qui se prennent parfois des baffes... Mais pour se défendre, Viviane a su construire des solidarités avec d'autres femmes qui s'engagent. Le fait de savoir qu'on a des sœurs de pensée et d'action, c'est essentiel et aussi inconditionnel que des liens familiaux. C'est puissant de partager cela dans une vie, je vous assure!»

## L'âme de la Frat'

Au départ, rien ne prédestine Viviane Prats au travail social. Elle naît à Pully en 1960, dans une famille stable et aimante. Son père est un

«J'ai une conviction forte: que nous ne sommes rien tout seuls et que c'est le collectif qui nous porte.»

immigré catalan, tombé amoureux de sa mère lors d'une virée à moto dans la région. Mais dans les années 70, l'héroïne ravage la Suisse. À Zurich, les toxicomanes consomment en pleine rue et dans les parcs. Lausanne n'est pas en reste. «Dans les bars en ville, les petites cuillères étaient percées pour éviter que les clients ne se shootent dans les toilettes. J'avais 16 ans», se souvient-elle. À ce moment-là, son père se retrouve au chômage et reprend avec son épouse la Frat', le bistrot du Centre social protestant, place Arlaud. Elle côtoie alors beaucoup de destins brisés. «Je me souviens d'une femme, Marie, qui venait souvent défoncée. Elle était maman d'un petit garçon...»

Depuis ce jour, elle n'a pas cessé de militer pour les droits des personnes dépendantes. Sans relâche: la Vaudoise aux yeux bleu ciel dort entre quatre et cinq heures par nuit seulement. Une hyperactivité supportée avec le sourire par le même homme depuis quarante-deux ans. Angel était son professeur d'espagnol au Gymnase du soir. Dans leur maison du Mont-sur-Lausanne, Viviane espère avoir davantage de temps, maintenant qu'elle est à la retraite, pour profiter de leur jardin, aller au cinéma, reprendre le chant - qui sait? Mais surtout, elle compte s'occuper de ses trois petits-enfants adorés. Ils l'appellent «Yaya».

## Bio

**1960** Naissance à Lausanne le 15 juin. **1976** Son père Tony reprend le bistrot La Fraternité. **1979-83** Éducatrice à Eben-Hezer et à la Fondation de Vernand. **1982** Rencontre avec Angel, son professeur d'espagnol au Gymnase du soir. **1984** Naissance de Diego. Sa sœur Inès naîtra deux ans plus tard. **1992-2005** Chargée de cours dans les écoles de soins infirmiers du canton de Vaud. **2004-2012** Présidente du Groupement romand d'études des addictions (Grea). **2006** Devenue professeure à la Haute École de travail social et de la santé à Lausanne (HETSL). **2012** Doyenne de l'unité de formation continue. **2018** Viviane et Angel partent plusieurs mois sillonner l'Amérique du Sud sac au dos. **2023** Départ à la retraite.